



**Hockey sur glace** David Desharnais s'est prêté au jeu des questions-réponses de *La Liberté*. » 17



**«La plus grande blessure de ma vie»**

**Ski alpin.** Suite au décès de son père, Mikaela Shiffrin a pris une année pour se reconstruire physiquement et mentalement. Cette saison, l'Américaine a faim de succès. » 21

# SPORT

15  
LA LIBERTÉ  
VENDREDI 19 NOVEMBRE 2021

L'athlétisme cherche un président depuis 2017 et la gym désormais aussi. Les postes vacants se multiplient

## Le bénévolat a-t-il atteint ses limites?

« PATRICIA MORAND

**Sport fribourgeois** » «Encourager le bénévolat dans le sport par une déduction fiscale.» La motion déposée en juin 2019 par Christine Bulliard-Marbach a été acceptée par le national en mai dernier, mais n'a pas encore été traitée de manière définitive par les deux Chambres. Le projet pourrait-il être la planche de salut du sport qui a de plus en plus mal à ses bénévoles? Pour le président intérimaire de la Fédération fribourgeoise d'athlétisme (FFA) Jean-Luc Robert, le bénévolat est de moins en moins sexy. A la FFA d'ailleurs, les postes vacants sont nombreux. A la Fédération fribourgeoise de gymnastique (FFG), Christian Pillonel vient de quitter la présidence après avoir cherché vainement un successeur.

**«Le travail est de plus en plus compliqué»**

Pierre-Noël Bapst

Le problème se pose dans quasiment toutes les disciplines. Vice-président de l'Association fribourgeoise du sport, Pierre-Noël Bapst le constate: «Le travail est de plus en plus compliqué, sans parler des tracasseries supplémentaires liées au Covid. Les gens sont devenus individualistes et, s'ils ne sont pas mordus ou parents d'enfants sportifs, ils sont toujours plus difficiles à motiver.»

Si trois des cinq plus grandes fédérations sportives fribourgeoises ont encore quelqu'un à la



Les gymnastes, ici le groupe Fribourg à l'entraînement pour la Gymnastrada 2019, se retrouvent sans président. Charly Rappo-archives

barre (lire ci-dessous), elles rencontrent aussi des difficultés à pourvoir leurs postes. «La fonction fait-elle peur?» Christian Pillonel (58 ans), qui a remis son mandat cet automne après 17 ans – dont sept à la présidence – au comité de la FFG, s'interroge. «Et le Covid? Pendant la pandémie, les gens ont trouvé d'autres activités. Nous avons peut-être aussi atteint les limites du bénévolat. Il y a 20 ou 30 ans, les pressions professionnelles étaient moindres et les gens avaient plus de libertés pour avoir du temps à disposi-

tion. Aujourd'hui, on en demande toujours plus au job! Les gens prêts à s'investir existent, mais ils demandent un salaire.» Certaines fédérations accordent des indemnités. Modestes. Le désormais ex-président des gymnastes touchait 3000 à 4000 francs par année.

**Remplaçants potentiels**

Il consacrait jusqu'à une heure quotidienne pour traiter ses mails, et bien du temps pour des délégations, de la présence aux concours ou des comités (en moyenne un toutes les trois se-

maines), le secrétariat étant assuré par une professionnelle. Christian Pillonel a rencontré des remplaçants potentiels. «On me demandait le cahier des charges, puis un temps de réflexion avant de me répondre deux semaines plus tard que ce n'était pas le bon moment ou qu'on ne trouvait plus la motivation. Je pense que cela touche l'ensemble de la société. Il faut trouver des jeunes pour des postes administratifs pour redynamiser notre fédération. C'est alarmant. Cela tourne au niveau financier, mais le président reste le président. Il ne faut

pas qu'un tel poste reste longtemps vacant.»

A la FFA, le comité a perdu sept membres, dont son président, en janvier 2017. Depuis, Jean-Luc Robert (59 ans) représente la fédération. «J'ai d'abord servi d'interlocuteur le temps de retrouver quelqu'un, puis assuré l'intérim», explique Jean-Luc Robert. «Nous n'avons pas de chef technique non plus et cela fait fuir les candidats. Mais nous restons sept au comité et nous nous répartissons les tâches selon un système de tournus. Car, selon nos statuts, on ne pourrait pas

fonctionner sans chef technique, président et vice-président...»

«Je ne compte plus mes heures, reprend le Gruérien. Je pense consacrer 10 à 15 heures par semaine à la fédération. Parfois, c'est compliqué. Mes journées se prolongent bien au-delà du raisonnable. Nous profitons actuellement d'une génération dorée. Et si nous tirons un trait sur tout, cela risque de ne pas durer.» Pour Jean-Luc Robert, le problème est celui du bénévolat. Pour le valoriser, la motion portant sur la déduction fiscale serait la solution. »

### PLONGÉE AU CŒUR DU FONCTIONNEMENT DE TROIS GRANDES FÉDÉRATIONS

**BENOÎT SPICHER**

62 ANS, PRÉSIDENT DE L'AFF (FOOT) DEPUIS 2014



Le foot fribourgeois occupe son président au quotidien. «C'est d'ailleurs l'une des périodes les plus intenses.

Le championnat a été interrompu et nous lançons la suite», explique Benoît Spicher qui estime son taux d'occupation à 30% pour remplir son mandat. A la retraite depuis cet été, le Giblousien profite de ses nouvelles disponibilités: «Je traitais les mails entre 22 h et 23 h. Je le fais à d'autres moments. Comme nous sommes trois ou quatre retraités dans le comité, c'est aussi plus facile de trouver des moments pour se rencontrer.»

Les membres du comité touchent des jetons de présence. «Pour le président, le défraiement annuel se situe entre 7000 et 8000 francs», glisse l'ancien pro-

fesseur. Dans les bureaux de l'AFF, deux personnes se partagent un 140%. «Sans ce travail, notre charge n'en serait que plus lourde.» Benoît Spicher défend le bénévolat: «Si je suis là, c'est que j'y crois. Par contre, pour les 100 clubs composant notre association, trouver des bénévoles constitue l'un des principaux soucis. C'est moins difficile de trouver des gens prêts à s'investir pour un événement particulier que pour le comité d'un club.»

Benoît Spicher a été porté à la présidence après avoir été membre du comité central, dont 13 ans à œuvrer pour les juniors. «Nous sommes neuf au comité central. Je veille à ce que cela fonctionne au niveau des commissions, et j'amorce de nouveaux projets.» Les dirigeants se penchent sur l'avenir. «Nous établissons une planification jusqu'en 2025, histoire d'éviter des départs en masse susceptibles de déstabiliser l'institution.» »

PAM

**FRITZ HERREN**

64 ANS, PRÉSIDENT DE LA SCTF (TIR) DEPUIS 2017



A la tête du tir cantonal à Morat en 2009, Fritz Herren a été approché pour entrer dans le comité de la Société cantonale des tireurs fribourgeois l'année suivante. Il a été élu à la présidence en 2017. «Il n'y avait personne d'autre», rappelle le Lacois qui a été reconduit dans ses fonctions pour un deuxième mandat de trois ans en 2020. «La règle veut qu'on en effectue trois. Je m'étais fixé six ans. S'il faut en faire trois de plus, je le ferai...»

Dans le tir comme ailleurs, des postes sont vacants. «Nous sommes actuellement dix au comité qui doit normalement être composé de 13 personnes. Nous avons deux personnes en vue. La plus importante des divisions, celle du tir à 300 m,

doit être repourvue. Nous peinons à trouver des gens prêts à endosser des responsabilités. C'est pareil dans les districts.»

A 64 ans, Fritz Herren est souvent occupé le week-end par sa fonction de président. «Ma fonction, c'est surtout des concours durant la saison, le samedi, des assemblées et des représentations. Depuis le début du mois de novembre, j'ai quelque chose chaque samedi. En moyenne, je consacre 30 heures par mois au tir.»

Le président n'a pas de salaire fixe, mais un défraiement avoisinant 4000 francs pour son activité et un remboursement des frais de déplacement. Le secrétaire et le caissier touchent également un montant fixe. «Le bénévolat n'est pas un souci dans le tir. Par contre, il faut vraiment convaincre les gens de prendre des responsabilités», conclut-il. »

PAM

**STÉPHANE GAILLARD**

46 ANS, PRÉSIDENT DE L'AFSS (SKI & SNOWBOARD) DEPUIS 2015



Il est le plus jeune président d'une des plus importantes fédérations sportives fribourgeoises. Stéphane Gaillard (46 ans) a été reconduit pour un nouveau mandat de trois ans à la tête des skieurs et snowboarders en septembre. «J'ai dirigé dix ans mon club avant de laisser ma place à de nouvelles idées. Il faut rester un certain temps, mais sans s'accrocher. Je suis entré au comité cantonal en reprenant le secteur alpin. Puis, j'ai discuté avec Philippe (Zbinden, ndlr) qui voulait remettre la présidence. Une association ce n'est pas un club, mais une autre approche. On ne décide pas, on fait des compromis.»

Combien de temps le Gruérien consacre-t-il à son rôle de président? «Honnêtement, je

n'ai jamais compté. Je vais ici ou là, je suis des courses, j'ai des séances avec l'AFS (Association fribourgeoise des sports), je rencontre des sponsors et j'ai même du plaisir à discuter avec des gens. Il y a encore les comités et je discute avec deux associations régionales (Romandie et Mittelland). C'est peut-être unique. Sur l'année, je consacre en moyenne un soir par semaine à la présidence.»

Stéphane Gaillard est particulièrement motivé. «A l'AFSS, nous sommes tous à 100% bénévoles. Des parents s'investissent, mais si leurs enfants ne percent pas, ils se désintéressent beaucoup plus vite du ski qu'eux.» Pour le président, le bénévolat n'a pas atteint ses limites. «Le bénévolat, c'est la clé», affirme-t-il. «Sans ça, il n'y a plus d'association sportive. Et si les gens se mettent à disposition uniquement pour un éventuel défraiement, ils restent, s'es-soufflent et... on risque de perdre des motivés.» »

PAM